

Libération (16/02/08)

VILLES 16/02/2008 À 02H21

L'urbanisme, terrain glissant

Delanoë, attaqué sur la question des tours, peine à lancer de grands projets qui soulèveraient l'enthousiasme des Parisiens.

VINCENDON SIBYLLE

Etrange bilan urbain pour Bertrand Delanoë, maire de la plus grande ville de France. D'un côté, il a lancé des aménagements un peu partout. «*On a à peu près quatre millions de mètres carrés à construire*», résume Jean-Pierre Caffet, son adjoint (PS) à l'urbanisme. Mais de l'autre, ça ne prend pas sur la place publique. Comme s'il n'y avait ni enjeu ni débat. Un élu de l'exécutif parisien compare cette situation à ce qui s'est passé dans d'autres grandes villes européennes : «*Berlin a animé pendant quinze ans des rencontres entre des architectes et des centaines de gens. C'est cette effervescence dont nous avons besoin.*» On en est loin.

Ce premier mandat a pourtant connu des moments houleux. L'idée de construire des tours, lancée par Bertrand Delanoë dans *Libération*, a provoqué un tollé. Et a finalement été bloquée lors du vote du Plan local d'urbanisme. «*L'UMP, les Verts, l'UDF nous ont dit : "On ne touche pas à la hauteur"*», rappelle Caffet. Un groupe de travail sur le sujet a tout juste été concédé par le conseil de Paris, histoire de réfléchir. Et fini.

Rallumer la mèche. Mais le groupe, en fait trois ateliers dirigés par les architectes Yves Lion et François Leclercq ainsi que par l'Atelier parisien d'urbanisme (Apar), a planché sur trois sites de la périphérie. En juin 2007, ils avaient des esquisses achevées, avec de belles silhouettes de bâtiments en hauteur. Qu'en faire ? Rallumer la mèche en les montrant ? Alors que les groupes montraient leurs résultats ici et là, l'entourage du maire se divisait un peu sur cette embarrassante question.

La réponse est venue des adversaires politiques. Par deux fois au début de l'automne, Nicolas Sarkozy dit tout le bien qu'il pense des tours et des architectures audacieuses tandis que Françoise de Panafieu attaque le maire sur son manque d'ambition pour Paris, évoquant des perspectives grandioses d'exposition universelle pour 2020.

Habile politique, Delanoë voit le danger. Ce terrain un peu faible pourrait bien se transformer pour la droite en faille dans laquelle s'engouffrer. Ni une ni deux, il sort les esquisses des groupes de travail, commente sans détour les hauteurs de 50 mètres (un peu plus de quinze étages) proposées par les architectes : *«Si ce plafond de 50 mètres nous semble constituer un maximum pour les immeubles d'habitation, une telle réponse, très concrète, paraît effectivement pertinente»*, lit-on dans son communiqué. Provocateur ? Apparemment non, car rien ne se passe. *«Deux ans plus tôt, ça aurait provoqué un tollé, dit Jean-Pierre Caffet. Or ce boulot a été accueilli sereinement par beaucoup d'acteurs.»* Une prise d'air pour l'opposition a en tout cas été bouchée.

Opérations spectaculaires. De là à dire que les Parisiens ont découvert le goût de l'urbain. L'agitation qui avait eu lieu autour du réaménagement des Halles ne s'est jamais reproduite. Pourtant, des opérations assez spectaculaires sont en cours : les docks des quais d'Austerlitz sont refaits par les architectes britanniques de l'agence Jakob + MacFarlane et même le néerlandais Rem Koolhaas, qui avait été évincé des Halles, est de retour à Paris sur une partie de l'opération Paris Nord-Est. Personne n'en parle car personne ne le sait, faute de lieu pour débattre de l'aménagement global de la capitale.

Il existe certes des réunions publiques à haute dose sur tel ou tel projet mais, selon le mot d'un élu de la majorité, la concertation est utilisée *«comme un outil extrêmement localiste»*. Le souci des responsables de l'urbanisme, c'est la multiplication des recours juridiques contre les permis de construire. Jean-Pierre Caffet n'économise pas sa peine sur le terrain pour les déminer: *«J'ai fait des réunions à l'hôtel de ville, avec des associations. Au bout d'un an, elles sont toutes d'accord sauf une»*, raconte-t-il. Tout s'arrête alors et des projets urgents de crèches, de logements ou de gymnases traînent en longueur. *«Montée de l'individualisme»*, diagnostique Jean-Pierre Caffet. Manque de pédagogie publique de l'urbain à l'échelle de Paris ? Au cabinet de l'adjoint, on en doute : *«Les gens du XIe ne vont pas aller voir les projets de la porte d'Auteuil»*, dit un de ses proches. En tout cas, personne n'a essayé.